à l'encontre de ces dénégations. La majorité des membres appartenaient au parti rouge, tous les chefs étaient pris dans ses rangs. Toute la presse libérale, les valets de MM. Dessaulles et Cie., les rédacteurs du *Pays*, de l'*Union Nationale*, de *L'Ordre* lui-même, trônaient dans les assemblées. Nous les mettons tous au défi de protester contre cette assertion. Trois membres du parlement sont descendus dans ce bouge, ont revêtu les insignes de l'ignominie, c'étaient trois membres rouges. J'espère que les comtés de Bagot, Richelieu et Iberville sauront leur payer, dans les élections prochaines, le tribut d'hommages qu'ils méritent pour une aussi louable action.

Sans doute, M. Dorion n'a jamais osé descendre jusque là, mais il y envoyait ses satellites, mais il défendait le club par ses journaux, mais il l'encourageait par tous les moyens possibles, parce qu'il voulait s'en servir comme d'une mine pour saper la popularité de M. Cartier dans le faubourg Québec. M. Dorion n'était pas du club, ce qui n'empêchait pas le club d'être à son service ; et, pendant plus d'un an, tous les mouvements du parti libéral sont partis du club. Qui a lutté contre la confédération sur tous les hustings, à toutes les fenêtres et jusque sur les toits du faubourg Québec, si ce n'est quelques forcenés du club composant une petite cohorte dont Lanctôt était le chef et l'inspirateur. Qui a levé le drapeau de l'indépendance, si ce n'est M. Lanctôt ? Qui a été le plus ardent avocat de l'annexion depuis quelques années, si ce n'est M. Lanctôt ? Qui a arboré le pavillon fénien lors de l'invasion menaçante de ces déguenillés ? M. Lanctôt, toujours M. Lanctôt et le *Club St Jean-Baptiste*. Le parti libéral s'effaçait devant ce parti naissant et le laissait agir, sauf à profiter des avantages qu'il pourrait conquérir. Il songeait aux dragées, mais se souciait fort peu des coups. Son échine doit, du reste, être fort sensible, depuis si longtemps qu'il est incessamment battu.

Force est donc au parti rouge d'accepter ce petit démagogue comme un des siens, plus que cela, comme un de ses chefs, et d'assumer en même temps toutes les hontes du Club St. Jean-Baptiste. Il n'osera pas les renier, lorsque son principal organe, le *Pays*, tressaille d'allégresse en parlant de la lutte que Lanctôt se prépare à entreprendre contre M. Cartier. Il prévoit d'emblée (on les connaît ces prophètes-là) la défaite de M. Cartier, et, là-dessus, il entonne le chant de triomphe du parti libéral. Laissons-les chanter aujourd'hui, c'est bien le moins qu'ils aient la gaité de leurs chimériques espérances, ils ont si souvent éprouvé les amertumes de la déception. Et encore, sont-ils loin d'avoir épuisé